

L A
CONDITION
D E
L' E G L I S E,
O U

S E R M O N sur les paroles de l'Apô-
tre St. Paul dans sa première
Épître aux Corinthiens
Chap. I. v. 26.

LA
 CONDITION
 DE
 L' E G L I S E,

Ou SERMON sur ces paroles de l'A-
 pôtre St. Paul dans la premiere
 Epitre aux Corinthiens
 Chap. I. v. 26.

*Car, mes freres, vous voyez votre voca-
 tion, que vous n'etes point beaucoup de sa-
 ges, selon la chair, ni beaucoup de forts,
 ni beaucoup de nobles.*

M

ES FRERES,

L Es Israélites se choisirent un Roi, en la
 personne de Saül. Dieu ensuite choisit

G g 5

un

un Roi aux Israélites, en la personne de David. Mais ces deux élections furent extrêmement différentes, & l'on y remarque bien clairement la contrariété qui se trouve entre l'Esprit de Dieu, & l'esprit de l'homme. Car quand les Israélites s'éluèrent un Roi, ils prirent le plus grand d'entr'eux : un homme d'une taille & d'une hauteur extraordinaire, qui surpassoit de toutes les épaules le reste du peuple, s'imaginant qu'une tête si haut élevée étoit la plus propre à porter la couronne & le diadème. Mais quand Dieu élut un Roi, il prit le plus petit de sa maison, un foible Berger, un jeune enfant qu'à peine son pere daignoit compter entre ceux de sa famille. En effet les hommes dans leurs élections regardent à la grandeur, parce que plus les personnes ont de force, & plus ils en attendent de service. Ils tâchent de mettre leurs charges sur les épaules les plus fortes, comme étant celles qui les peuvent mieux porter. Ils considerent la dignité de ceux qu'ils choisissent, & ils disent de leurs emplois, ce qu'Alexandre dit en mourant, qu'ils soyent donnez au plus digne. Mais Dieu, dont les voyes ne sont point nos voyes, en use tout autrement. Car il choisit les plus petits & les plus foibles, parce que plus l'organe est infirme, & plus l'admirable vertu de sa puissance éclate en l'employant. Veut-il delivrer son peuple d'Egypte; ce n'est pas par un grand & ma-

gni-

gnifique guerrier, acourumé à forter des villes, à donner des batailles, à marcher à la tête d'une formidable armée; c'est un pauvre berger, qui depuis quarante ans gardoit les brebis de son beau-pere Jethro; & qui vint en Egypte n'ayant pour toutes armes qu'un simple bâton à sa main, & pour tout équipage qu'un âne qui portoit sa femme & ses enfans. Triste & meprisable appareil, pour un si merveilleux Libérateur! Veut-il sauver le monde & l'arracher des mains du Diable; ce n'est point par un grand & majestueux Monarque, dont les richesses & la gloire pussent attirer les gens à sa suite. C'est ^{*Esaï. 53.*} par un homme de douleurs, un ver & non ^{*Pf. 22.*} pas un homme, comme parlent les Prophetes; un crucifié qui laisse sa vie parmi les épines & les douleurs de la croix; étrange moyen pour aquerir le salut! Veut-il former son Eglise sous le Regne de son Fils; ce ne sont pas de grands Princes, de savans Philosophes, d'illustres Docteurs, des hommes d'autorité & de marque qu'il choisit pour la composer: ce sont de pauvres Pécheurs, de simples artisans, des personnes sans lettres, sans qualité, sans relief dans le monde; afin que mettant ainsi le tresor celeste de sa verité & de sa grace, dans de si chetifs vaisseaux de terre, tout le monde reconût que l'excellence de la force de l'Evangile venoit de Dieu, & non pas des hommes.

C'est ce que St. Paul represente maintenant

nant aux Corinthiens dans notre texte, qui est si formel sur cette matiere: *Vous voyez, dit-il, votre vocation, mes freres, que vous n'etes point beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles.* Et nous avons choisi ces paroles exprès, pour vous munir contre le scandale, qu'on prend ordinairement de la bassesse & de la simplicité de l'Eglise. Car c'est ce qui de tout temps a le plus choqué les hommes qui naturellement aiment la pompe & l'éclat. Ainsi l'on voit dans l'Evangile que les Juifs, qui avoient pour eux les grands Sacrificateurs, les Docteurs de la Loi, les Princes & les Maîtres de la Synagogue disoient pour decrier J. CHRIST & sa doctrine, *Quelqu'un des Gouverneurs a-t-il cru en lui? mais ce peuple qui ne sçait ce que c'est que de la Loi est plus qu'execrable.* Ainsi dans Origenes, le fameux ennemi des Chretiens Celsus leur reproche qu'ils n'étoient qu'une troupe de Tisserans, de Cordonniers, de Eoulons & d'artisans qui se donnoient la licence de causer, & de discourir dans leurs boutiques. Ainsi dans Minutius Felix le Payen Cecilius attaquant insolemment son Antagoniste Octavius, qui soutenoit le parti du Christianisme, l'apelle par mepris le Chef des Boulangers. Il est donc extrêmement important d'affermir la foi des hommes, contre ce prejuge de la chair. Et c'est ce que nous nous proposons de faire aujourd'hui, en

Jean 7:
49.

exa-

examinant dans les paroles de St. Paul, premièrement *la vocation* dont il parle, & les personnes qu'il nomme, qui sont *les sages selon la chair, les forts & les nobles*. Puis en second lieu, pourquoi il y a si peu de ces personnes qualifiées dans cette vocation céleste; & la raison de cette dispensation de Dieu.

Ecoutez nous, pauvres & simples Chrétiens, pour votre consolation & votre joye. Ecoutez, riches & nobles, pour votre instruction & votre sûreté. Ecoutez nous tous également pour votre édification commune. Et toi grand Dieu, qui n'attaches point ta grace aux sages selon la chair, ne dédaignes point de te servir de notre foiblesse; & veuilles donner une telle efficace à notre prédication, que les infirmes en soient fortifiés, que les forts en soient édifiés, & que nous tous en soyons affermis plus que jamais dans la communion de ton Fils, & dans la profession de sa vérité.

Toutes les œuvres de Dieu ne sont autre chose qu'une vocation; c'est-à-dire un appel, car c'est ce que signifie ce terme de vocation, parce que Dieu fait toutes choses en les appelant seulement. Ce grand Dieu ne ressemble pas aux hommes mortels. Car ceux-ci, sans en excepter les plus puissans & les plus absolus Monarques, quand ils veulent exécuter leurs desseins ont besoin de machines & d'ouvriers, d'instrumens, & de travail ;
ils

ils sont obligez de bander tous les nerfs de leur corps & de leur esprit, d'employer toutes les forces de leurs bras, toute l'industrie de leurs mains, d'y joindre même celle d'autrui, pour venir à bout de leurs entreprises & de leurs ouvrages. Mais Dieu dans la production de ses œuvres n'a besoin que de sa parole, il n'a qu'à dire, il n'a qu'à parler pour accomplir tout ce qui lui plaît. Il appelle, dit l'Apôtre, les choses qui ne sont point, comme si elles étoient, & en les appelant il les fait être. Ainsi la creation du monde fut une vocation. Car il appella la lumière, & elle fit briller aussitôt son admirable splendeur. Il appella la terre, & elle apparut à l'instant même, & s'affermir sur ses pilotis. Il appella les cieus, & leurs cercles éclatans s'arrondirent en un moment. Il appella de cette maniere toutes les autres parties de l'Univers, & elles sortirent toutes du neant à sa parole. Ainsi la resurrection des morts est encore une vocation. Car Dieu l'exécutera miraculeusement au dernier jour, appelant les morts avec la même facilité qu'on appelle un homme endormi, pour le reveiller de son sommeil. C'est ce que dit le Seigneur, que ceux qui sont dans les sepulchres entendront la voix du Fils de l'homme & ceux qui l'auront ouïe, vivront. C'est ce que l'Apôtre appelle cri d'exhortation. Il descendra, dit il, du ciel avec cri d'exhortation & voix d'Archange, & c'est de quoi le

Sci-

Rom. 4:
17.

Jean 5:
25.

1 Thess.
4: 16.

Seigneur voulut donner un exemple illustre dans la resurrection du Lazare; car il le ressuscita en l'appellant. Lazare, fors dehors, lui cria-t-il, & en même temps ce cadavre se releva sur ses piez, & sortit tout plein de vie du tombeau. Même toute la conduite ordinaire de la Providence est une vocation. Car Ezechiel dit que Dieu appelle le froment, pour dire qu'il donne l'abondance des blez, & des vivres. Et Jeremie qu'il appelle l'épée, pour signifier qu'il envoie les desolations de la guerre. Et Aggée qu'il appelle la secheresse, pour dire qu'il cause la sterilité de la terre. Et David qu'il appelle la famine, pour le représenter frappant les hommes de cet horrible fléau, qui les reduit à mourir miserablement de faim.

Jean
11: 43.

Ezech.
36: 29.

Jerem.
25: 29.

Aggée 1:
11.

2 Rois
8: 1.

Mais si toutes les œuvres de Dieu sont des vocations, parce qu'il fait toutes les choses en les appelant, il y a sur tout une œuvre signalée entre les autres, à qui ce titre de vocation est donné d'une façon particulière. C'est l'œuvre de nôtre conversion, de nôtre sanctification, de nôtre introduction dans l'Eglise, & de nôtre union à J. CHRIST. C'est là une vraie vocation, parce qu'elle se fait effectivement en nous appelant, & que Dieu la produit par le moyen de sa parole, qui nous appelle des tenebres à la lumière, de l'ignorance à l'instruction, de l'erreur à la vérité, du vice à la vertu, de l'état corrompu de la nature au saint & bien heureux état

état de la grace. Encore faut-il observer que la vocation de Dieu envers les hommes est de plusieurs sortes. Car, ou bien il les appelle par la voix des creatures, & c'étoit là la vocation des Gentils: ou bien par la voix de la Loi, & c'étoit là la vocation des Israélites; ou enfin par la voix de l'Évangile, & c'est là la vocation des Chrétiens, celle qui porte le nom de vocation par excellence, parce que c'est la plus admirable de toutes, & qui comprend toutes les merveilles de toutes les autres. Car il s'y fait & une creation, & une resurrection miraculeuse; une creation qui nous rend nous-mêmes des creatures nouvelles, qui nous tire du neant & plus que neant du peché; pour nous causer un être nouveau de justice & de sainteté: qui allume une lumiere celeste dans nos ames, & fait enfin un monde tout nouveau chez nous. Une resurrection aussi qui de morts en nos fautes & en nos offenses, nous rend vivans à Dieu, & nous fait marcher sur la terre, mais comme des gens ressuscitez, qui n'aspirent plus qu'à leur ascension dans le ciel. De là vient qu'à l'égard de cette merveilleuse vocation au salut, Dieu se nomme simplement Celui qui appelle; Avant que les enfans eussent fait ni bien ni mal, dit St. Paul, il fut dit le plus grand servira au moindre, afin que le propos arrêté demeurât non point selon les œuvres, mais par celui qui appelle: Celui qui nous appelle, dit il encore, est fidele.

De

Rom. 9:
22.

De là vient aussi que les croyans & les justes se nomment dans l'Écriture les appellez. Nous prêchons, disoit St. Paul un peu avant nôtre ^{1^{re} Thess.} texte, nous prêchons CHRIST crucifié, ^{5^e 24} qui est scandale aux Juifs & folie aux Grecs: mais à nous qui sommes appellez tant Juifs que Grecs, nous prêchons CHRIST puissance de Dieu & sagesse de Dieu. C'est donc cette vocation qu'il entend maintenant en cet endroit.

Mais il faut remarquer que ce mot de vocation ne désigne pas ici l'action de Dieu appellant les hommes, mais l'état même & la condition des hommes appellez: si bien que quand St. Paul dit, *Vous voyez, Mes Freres, votre vocation*: c'est-à-dire vous voyez quelle est votre condition, & votre état de vous autres qui êtes appellez à la communion du Seigneur JESUS, & à la profession de sa vérité, c'est que *vous n'êtes ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles.* Voilà trois ordres de gens, qui comprennent tout ce qu'il y a de notable & de considérable dans le monde, les sages, les forts, & les nobles. Car en effet tous les biens qu'on estime dans le siècle se rapportent à ces trois genres, ou aux dons de l'Esprit, ou aux biens de la fortune, ou à la gloire de la naissance. Les sages ont dans leur partage les dons de l'esprit, les forts ont les biens de la fortune, les nobles ont l'honneur & l'avantage de la nais-

sance, Car ce mot de sage autrefois avoit une signification bien plus ample, & plus étendue, qu'il n'a presentement. Aujourd'hui on s'en sert pour exprimer une personne grave, honnête, judicieuse, de bonne conduite. Mais autrefois ce terme étoit d'une bien plus grande étendue. Car il denotoit les Savans & les beaux esprits. C'est ainsi que la Grèce vançoit ses sept Sages, entendant par là les grands & beaux esprits de leur tems. Et ce nom de sage étoit celui que portoient au commencement tous les doctes qui s'attachoient à la contemplation & à l'étude; jusqu'à ce que Pythagore trouvant ce titre trop arrogant & trop superbe, le changea en celui de Philosophe, qui veut dire seulement amateur de la sagesse. Mais si la modestie de ce grand homme empêcha les studieux de se qualifier eux-mêmes du nom ambitieux de sage; elle n'empêcha pas que les autres ne leur donnassent toujours cette qualité; jusques-là même que les Orateurs s'appelloient ordinairement Sophistes, c'est-à-dire petits sages. C'est pourquoi l'on distinguoit diverses sortes de sagesse. Car outre la sagesse morale, qui consistoit dans la pureté des mœurs, il y avoit encore la sagesse philosophique, qui consistoit dans la connoissance des choses de la nature: la sagesse politique, qui consistoit dans l'art de gouverner les affaires civiles: & la sagesse de littérature, qui consistoit dans les diverses disci-

disciplines qui ornent l'esprit humain, de quelque maniere que ce soit. Ainsi les sages dont parle St. Paul étoient les Savans en general, comme les Philosophes, les Orateurs, les Poëtes, les Mathematiciens, les Jurisconsultes, les Medecins entre les Gentils: les Rabbins & les Scribes entre les Juifs: les Docteurs & les curieux dans toutes les nations, & enfin les habiles gens du monde. D'où vient que ce mot d'entendus, ou d'intelligens, dans nôtre texte, est traduit dans la version Latine par celui de prudens, qui designe les personnes éclairées & clair-voyantes dans la conduite & d'eux-mêmes & des autres. Mais il faut remarquer que le Seigneur dans cet endroit s'accommode au sentiment & au langage des hommes. Car quand il appelle ces gens sages & entendus, ce n'est pas qu'ils le fussent en effet, mais c'est qu'ils passioient pour tels dans le monde: ils en avoient le nom & le bruit; ils étoient considerez en cette qualité. Il entend donc les sages du monde, & non ceux de Dieu; ceux que St. Paul appelle *des sages selon la chair*.

Car il y a une sagesse selon l'Esprit, qui est telle effectivement en esprit & en verité; qui rend l'homme spirituel & celeste; qui degage l'ame de la grossiereté & de la sensualité de la matiere; qui l'éleve en quelque sorte, à la condition des Anges & des pures intelligences; en un mot qui nous fait sages devant Dieu, & selon Dieu, qui est le

484 *La condition de l'Eglise.*

Heb. 12. 9. Pere de tous les Esprits. Mais il y a une autre sagesse selon l'Esprit, qui n'est telle qu'aux yeux de la chair, qui n'a que l'estime des hommes charnels, qui ne cherche que la satisfaction des sens de la chair; & qui renversant l'ordre de la nature suivant lequel l'homme vit premierement de la vie des plantes, par une simple vegetation; puis de celle des animaux, par des fonctions sensitives; & enfin de celle des hommes, par des actions raisonnables & intelligentes: cette grossiere sagesse tout au contraire change la vraie vie des hommes, en celle des animaux qui n'ont soin que de leur chair, & la reduit enfin en celle des plantes, qui n'ont d'ame que pour s'attacher à la terre & s'engraisser de son suc.

Jaq. 3. 15. C'est pourquoi St. Jâques apelle cette sagesse terrestre, animale & diabolique; & Saint

1 Cor. 3. 19. Paul la nomme expressément folie devant Dieu. Oui, certes, ces vains & ridicules sages sont les fous de Dieu; & ils ne sauroient passer que pour des insensez dans l'esprit de ceux qui jugent des choses par les lumieres de Dieu. Voyez ces grands Sages des Payens, qui ont rempli toute la terre du bruit de leur nom & de la reputation de leur suffisance; qu'étoit-ce au fond que des extravagans, qui se disant sages, se trouvoient effectivement fous & insensez? Con-

Rom. 2. sidererez leurs Philosophes, & vous les verrez s'égarer en des opinions si absurdes & si folles, que les cervelles les plus demontées ne sau-

sauroient avoir des visions plus grotesques. L'un croire le monde éternel : l'autre qu'il s'est fait par hasard , & par une rencontre fortuite d'atomes se mouvans eux-mêmes , sans connoissance & sans ordre : d'autres que le soleil étoit un caillou ardent , rouge & embrasé : l'autre que les étoiles étoient des trous au firmament , par où la lumière d'enhaut brilloit à nos yeux ; d'autres que l'Univers étoit animé ; que c'étoit un grand animal , qui voyoit par le soleil , comme par son œil , qui entendoit par les poles , comme par ses oreilles , qui soupiroit par les vents , qui pleuroit par les pluyes , qui s'agitoit par la tempête , & qui se nourrissoit par les exhalaisons & par les vapeurs. Lisez leurs Poëtes , & vous n'y trouverez que des contes & des rêveries , des metamorphoses ridicules , des genealogies , des amours , des intrigues & des guerres de Dieux , qui rendent la Divinité burlesque aux plus serieux , & odieuse aux plus saints. Consultez leurs Legislatteurs , & vous y trouverez des folies prodigieuses ; vous verrez le grand Lycurgue l'admiration de toute la terre approuver le larcin , par un dereglement d'esprit manifeste ; & ce Platon à qui la sublimité transcendante de sa sagesse fit donner la qualité de divin , établir la communauté des femmes , & excuser même les pechez contre nature , par une morale vraiment infernale & diabolique. Si des Gentils vous passez chez les Juifs , vous trouve-

rez leurs sages aussi fous que les autres, & l'on ne peut assez admirer leur extravagance, quand on voit leurs Rabbins philosophe sur la vertu de leurs Zizis, qui sont des filets de laine attachez au bas de leur veste intérieure, auxquels ils attribuent des propriétés admirables: sur le nombre des commandemens de Dieu, dont ils disent qu'il y en a deux cents quarante huit affirmatifs, selon le nombre des membres du corps humain, car l'Anatomie rabbinique en compte autant; & trois cents soixante & cinq négatifs, selon le nombre des veines; d'où vient, selon eux, que quand un homme est entièrement méchant & perdu, on dit qu'il n'y a plus veine quelconque de bien en lui: sur la condition des hommes au tems du Messie, qui se nourriront alors de la chair du Leviathan & du Behemot & du grand oiseau nommé Ziz: sur les occupations de Dieu durant les douze heures, dont ils composent leur jour, & dont les trois premières furent employées par l'Eternel à lire dans le Thal-mud; les trois suivantes à étudier le jugement du monde, les trois d'après à prendre son repos, & les trois dernières à se jouer avec le grand poisson Leviathan. Et qui pourroit rapporter toutes les folies de cette sagesse Judaique? De même si vous considerez la sagesse de la chair à l'égard de la Politique, vous reconnoîtrez que ce n'est qu'un dérèglement d'esprit furieux, même dans ces
grands

grands genies, qui semblent être nez pour administrer les Etats, & le fameux Achitophel vous en fournira un exemple bien insigne. Cet homme étoit dans une si haute reputation de sagesse en Israël, que ses paroles étoient écoutées comme des Oracles, & que son conseil, dit l'Ecriture, étoit recherché comme le conseil de Dieu même. Mais regardez quel conseil il donna à Absalom, Va lui, dit-il, vers les concubines de son pere, afin que quand Israël aura entendu que tu aura fait cet outrage à ton pere, les

*2 Sam.
16: 21.*

2 Sam.
16: 21.
mains de ceux qui sont avec toi soient fortifiées; comme reconnoissant bien par là qu'il n'y aura plus jamais d'accommodement à faire, ni de pardon à pretendre. O sagesse vraiment diabolique! ô prudence de Demon! Conseiller à un fils de souiller la couche de son pere, de violer si prodigieusement la nature, de commettre un inceste abominable, de deshonnorer impudemment la source de son propre sang, d'exécuter en plein jour & à la vue du soleil une horreur capable de faire rougir de honte les tenebres même les plus noires de la nuit, n'est-ce pas bien pour vous faire voir que la sagesse de la Politique charnelle, n'est qu'une prudence de serpent, une finesse de renard, qu'une souplesse de fmg, & une malice de Demon? Enfin si vous considerez la sagesse charnelle du côté qu'on appelle les belles lettres, certainement vous remarquerez en la plupart de

ceux qui s'en piquent une foiblesse pitoyable. Car constamment il y a tel bel esprit qui n'a pas le sens commun, parce qu'ayant la tête pleine de verbes, de noms, de participes, de phrases & de rimes, il n'a pas au reste une seule once de bon sens. Il y a tel savant, qui n'est qu'une bête, parce que toute sa science ne consiste qu'en des vanitez & des minuties ridicules incapables de rectifier l'esprit, d'élever l'ame, d'annoblir la raison, & de servir à la conduite de la vie. Et la plupart de la littérature du siècle n'est qu'une vraie puerilité d'esprit, parce qu'elle ne s'occupe qu'à des choses de neant, à rechercher comme étoient vêtues les nourrices de Rome, & les servantes d'Athènes: de quelle forme étoient les souliers des anciens; quelle difference il y avoit entre le bonnet des Perses, & celui des autres peuples. Comment les Anciens jouoient au palet & à la boule, & quelles étoient les noix dont les enfans se servoient dans leurs jeux, si c'étoient des avelines, ou des amandes, ou des noyaux de pêche: si Didon a été du tems d'Énée, comme l'a voulu Virgile, ou si elle a été long tems depuis, comme le prouvent les Historiens; & une infinité de bagatelles de cette nature, qui montrent évidemment que la science du monde n'est qu'un vain amusement d'esprit, & qu'être savant selon le siècle, c'est avoir la cervelle remplie de doctes fadaïses & de curieuses bibloteries, qui
ne

ne servent qu'à donner aux hommes beaucoup de tourment & peu de fruit, comme qui passeroit sa vie à chercher de vieilles épingles rouillées dans le ruisseau.

Il est donc certain que la sagesse de la chair n'est qu'une fausse sagesse, en tous genres : mais néanmoins c'est celle que le monde estime, qu'il admire & qu'il célèbre. C'est celle qui donne la belle réputation & la grande gloire. Car comme le vulgaire ignorant prend de vaines images du soleil, qui se forment quelquefois dans les nuës, pour de vrais soleils ; & de fausses étoiles, qui ne sont que des fusées d'exhalaisons embrasées en l'air, pour de véritables étoiles tombantes du ciel : de même aussi les hommes charnels & mondains prennent pour vraie sagesse, vraie science, vraie prudence, ce qui n'en a que l'ombre & l'apparence seulement. Mais quoi qu'il en soit, comme cette apparence impose, qu'elle se fait regarder avec beaucoup d'admiration & d'estime, c'est une chose défavantageuse dans l'esprit du monde, que de n'avoir point cette sagesse apparente qui donne si fort dans les yeux. C'est pourquoi St. Paul en fait un des préjugés qui rendent méprisable l'Eglise de CHRIST, *Vous n'êtes point, dit-il, beaucoup de sages, selon la chair.*

Il parle ensuite *des forts*, entendant par là les personnes puissantes dans le monde,

soit par l'autorité de leurs charges, soit par la terreur de leurs armes, soit par le caractère de leurs dignitez; mais sur tout il entend les riches qui sont véritablement les forts & les puissans de la terre, parce qu'en effet les richesses sont la principale force du monde, avec laquelle on vient à bout de toutes choses. Elles ne sont pas seulement le nerf de la guerre, elles le sont aussi de la paix, & de tout ce qui se fait dans la vie humaine. Par elles on prend les villes, par elles on assujettit les peuples, par elles on parvient aux grands honneurs, par elles on possède les belles terres, les superbes bâtimens, les meubles somptueux & magnifiques; d'où vient qu'on les appelle des moyens & des facultez, parce qu'il n'y a point de moyens plus puissans, ni de facultez plus propres, pour réussir dans ses entreprises. Et quand nos peres en leur langage leur donnoient autrefois le nom de *chevance*, c'étoit parce que sans elles on ne sauroit rien mettre à chef, comme ils parloient. Aussi elles attirent non seulement l'amour, mais la veneration même de tout le monde. Un homme riche est considéré avec respect, quelque dépourvu qu'il soit d'ailleurs de bonnes & louables qualitez. On adore les veaux d'or quelques veaux qu'ils soient: & cet or qui est le soleil de la terre; a un certain éclat qui éblouit, non seulement les yeux, mais même l'esprit, si bien qu'on ne se peut empêcher de regarder

der les riches avec estime ; comme si leur opulence étoit une dorure qui cachât leur bouë , & l'empêchât de paroître. Qu'un riche dise une sottise, on l'écoute comme un oracle ; au lieu que si un pauvre prononce un oracle, on s'en moque bien souvent comme d'une sottise. Et je m'assûre que ce ne fut pas tant l'éloquence & le beau langage d'Herodes qui fit crier en son honneur, Voix de ^{Ab. 12:} Dieu & non point d'homme, que la richesse ^{22.} de sa couronne ; que la magnificence de son trône ; que l'éclat de sa pourpre sous laquelle il haranguoit. S'il eût fait le même discours sous la bure & sous les haillons, on l'eût peut-être trouvé plus babillard que jamais les Atheniens ne firent St. Paul, qui meritoit bien mieux l'éloge de divin, que ce Prince tout majestueux qu'il étoit dans sa pompe & dans sa grandeur. C'est donc encore un fort préjugé contre l'Eglise de J. CHRIST, que de n'avoir point ces puissans, ces grands & ces riches qui sont regardez avec tant de soumission & de deference.

Enfin l'Apôtre fait mention des *nobles*. Et il est certain que la noblesse est encore un des principaux avantages que l'on estime. Les hommes en sont passionnément amoureux : & ceux qui le possèdent se considèrent presque, comme s'ils étoient d'une autre chair & d'un autre sang, & d'une humanité à part. Ils étalent avec pompe les noms de leurs peres, & les Armoiries de leurs ancêtres ;

cêtres; ils prétendent qu'un honneur héréditaire est privilégié: & que si autrefois les vieux chênes étoient adorez dans le Paganisme, comme s'il y avoit eu quelque Divinité renfermée sous leur écorce; aussi n'y a-t-il rien plus venerable parmi les hommes qu'un arbre genealogique qui prouve l'antiquité d'une race & d'une famille. Ils s'imaginent que leur naissance leur donne je ne sçai quelle élévation naturelle d'esprit au dessus des autres; & comme si leur sang étoit autrement fait que celui du peuple, ils se persuadent aussi que leur ame qui est dans le sang, doit avoir quelque chose de plus noble & de plus grand que celle du reste des hommes. Ainsi St. Paul a compris véritablement tout ce qu'il y a d'éminent & de remarquable dans le monde par *les sages, par les forts, & par les nobles.* Et reconnoître que l'Eglise est destituée de ces trois états, de ces trois ordres de gens, c'est reconnoître qu'elle est dans une entière bassesse à l'égard du siècle.

D'où vient qu'il y avoit si peu de personnes considerables dans l'Eglise de Corinthe? Est-ce qu'il n'y avoit point de gens de savoir ou de qualité dans cette ville-là? Est-ce que c'étoit un lieu obscur, où il ne se trouvoit que du menu peuple, & où les doctes & les nobles dedaignassent de faire leur résidence? Nullement, certes. Corinthe étoit une des plus grandes & des plus belles villes de la terre. C'étoit l'œil de toute la Grèce,

ce, comme l'appelle formellement l'Orateur Romain. Son double port lui apportoit des richesses extraordinaires, & la grandeur de son commerce la rendoit une des plus opulentes de tout l'Univers. C'étoit de plus un theatre celebre de toutes sortes de sciences & de politesse. Les Grecs étoient les plus spirituels de tous les hommes, & les Corinthiens étoient particulièrement en reputation d'esprit parmi les Grecs. Et même leur ville avoit l'honneur d'avoir donné la naissance à l'un des sept sages si fameux, le renommé Periandre. Ce n'étoit donc pas faute de sages, ou de puissans, ou de nobles dans Corinthe qu'il n'y en avoit point parmi les Chrétiens de ce lieu-là. Mais c'est que Dieu ne les avoit point compris dans la vocation de ses enfans & de ses fideles, comme l'Apôtre nous l'enseigne dans le verset immédiatement suivant, où il s'exprime de cette maniere: Mais Dieu a choisi les choses folles de ce monde, pour rendre confuses les sages; il a choisi les choses foibles de ce monde, pour rendre confuses les fortes; il a choisi les viles & les meprisées, même celles qui ne sont point, pour abolir celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant lui. Ce qui montre que s'il n'y avoit point de personnes relevées & importantes parmi les fideles de Corinthe, cela venoit du dessein formel de Dieu, qui ne les avoit point choisies, qui ne les avoit point appellées, & qui n'en

n'en veut point de ce rang, au moins en grand nombre dans son Eglise. C'est de quoi il nous faut rechercher présentement la raison, dans la seconde partie de notre discours.

Car ceci paroît surprenant à l'esprit humain: pourquoi, dit-on, Dieu en use-t-il de la sorte? pourquoi a-t-il voulu que dans la vocation de ses enfans, il n'y eût que peu de sages, peu de forts & peu de nobles? N'a-t-il pas fait tort à son Eglise en laissant des gens, dont le choix lui auroit été si avantageux, & si honorable? N'a-t-il pas attiré de l'opprobre & du mépris sur son Eglise, en leur préférant des pauvres, des simples, des idiots & des gens du menu peuple? Dira-t-on que cela ne regardoit que les Apôtres, & les premiers disciples qu'ils avoient faits à Corinthe & en quelques autres lieux dans le premier siècle du Christianisme? Mais certainement il n'y a pas d'apparence d'arrêter à la personne des Apôtres, ni à celle des premiers Chrétiens, ce choix que Dieu a fait des petits & des pauvres, au préjudice des grands & des riches. Car remarquez bien par quelle raison St. Paul autorise la remarque qu'il fait, qu'il y a peu de sages, de forts & de nobles parmi les fidèles, c'est, dit-il, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. Il a, dit-il, choisi les choses foibles de ce monde, pour rendre confuses les fortes, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu: nulle, dit ce grand Apôtre, & la

la generalité de ce terme montre manifestement que c'est une regle universelle, pour tous les tems, & pour toute l'Eglise Chretienne. Car s'il n'eût voulu parler que de l'Eglise des Corinthiens en particulier, eût-il pu inferer de la simplicité de ceux qui la composoient, que nulle chair ne doit se glorifier devant Dieu? S'il n'y eût point eu de sages, ni de grands, ni de nobles à Corinthe, mais qu'il y en eût eu ailleurs, la foiblesse de ce troupeau eût-elle été aux autres le pretexte de se glorifier de leurs sciences & de leurs richesses? De même s'il n'y eût eu que de la bassesse dans les fideles du siecle Apostolique, mais qu'il dût y avoir ordinairement de la grandeur & de la gloire dans les Chretiens des autres siecles, la pauvreté des premiers Disciples de CHRIST, eût-elle empêché que la chair n'eût pu se glorifier de ses avantages dans la suite? Puis donc que St. Paul fonde le choix que Dieu a fait des pauvres & des petits sur cette raison, que c'est afin que nulle chair ne se glorifie, il faut necessairement qu'il eût en vuë, non le tems des Apôtres, non l'Eglise de Corinthe seulement, mais tous les siecles du Christianisme, & que ce soit une condition annexée à la société des fideles dans tous les âges du monde. Car cette raison regarde toute la durée du monde, & toute l'étendue des siecles. Il n'y a point de tems, où Dieu veuille que la chair ait sujet de se glorifier en sa
pre-

présence, & de s'attribuer l'honneur qui n'appartient qu'à lui seul. Il en est également jaloux dans tous les âges du monde, & par conséquent c'est une condition annexée à tous les tems, qu'il n'y ait point *beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles*, afin que les hommes ne puissent jamais se vanter de rien à son préjudice. Faites donc ici taire la chair & le sang pour laisser parler l'Esprit de Dieu, & vous reconnoîtrez qu'il n'y avoit rien de plus raisonnable que d'appeler peu de sages, peu de forts & peu de nobles dans l'Eglise du Seigneur. Trois raisons principales justifient hautement cette conduite.

La première est la contrariété qui se trouve entre les avantages du monde & la piété, dans la disposition ordinaire de l'esprit humain. Car ils engendrent presque inévitablement deux vices incompatibles avec la grâce de J. CHRIST, l'orgueil & l'attachement excessif. Quel orgueil ne donne point la sagesse de la chair? St. Paul nous le declare en un mot, quand il dit que la science enfle. C'est un vent, une science de vent qui grossit, les hommes comme des vessies & leur cause une enflure d'esprit incroyable. C'est pourquoi Tertullien appelloit les Philosophes, des animaux de gloire. C'étoient des superbes qui regardoient les autres hommes avec un mépris extrême, comme des rames de bouë & de fange. Et le même orgueil

1 Cor.
8: 1.

gueil paroît dans les Docteurs de la Synagogue, qui ne consideroient le peuple, que comme la poudre de la terre, qui n'en faisoient non plus de cas que de bêtes indignes d'entrer en commerce, & en raisonnement avec eux. Ce peuple-ci, disoient-ils, qui ne fait ce que c'est que de la Loi est plus *Jean 7: 49.* qu'exécrable. Le mot de Demon signifie savant & clairvoyant, & il designe le Diable, qui étant le plus savant est aussi le plus superbe de tous les esprits. Certainement la plupart des doctes sont de vrais Demons en orgueil & en vanité. Et leur arrogance jointe à leurs lumières les rend vrais enfans de Lucifer. Il ne faut donc pas s'étonner, s'il se trouve si peu de sages selon la chair, dans la vocation des enfans de Dieu, puis que la grace celeste n'est que pour les humbles, & que la sagesse charnelle & la science mondaine fait des orgueilleux. C'est pour cela que Dieu a préféré les simples & les idiots aux savans du siecle dans la conoissance de ses mysteres: Je te rends graces, dit-il, ô Pere, de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as revelées aux petits enfans: parceque les enfans, c'est-à-dire ceux qui ont l'innocence & la simplicité des enfans, reçoivent avec humilité & avec respect ce que les sages mondains enflés de l'opinion de leur sens rejettent avec orgueil. C'étoit la remarque de St. Augustin, qui parlant des Philosophes gentils, disoit, ils

ont honte ces savans hommes de devenir de disciples de Platon, disciples de CHRIST, qui a choisi des Pêcheurs pour les remplir de son Esprit. L'humilité de la croix ne s'accordoit point avec l'ambition de leur ame, & ils auroient cru faire tort à leur suffisance & à leur gloire, que de renoncer à leurs maximes, pour s'assujétir à une autre discipline nouvelle qui choquoit tous leurs principes. Le même orgueil se rencontre aussi & dans la noblesse & dans les richesses. Ce sont des avantages qui rendent les hommes fiers & presomptueux; d'où vient que St. Paul disoit à son Timothée, Denonce à ceux qui sont riches en ce monde qu'ils ne soient point hautains, sachant combien la liaison est étroite entre l'opulence & la vanité. Et l'on vit autrefois un petit compagnon qui s'étant enrichi extraordinairement par le trafic de ses vaisseaux, eut l'insolence de porter ses pensées jusqu'à se faire traiter de divinité. C'étoit le Prince de Tyr dont le Royaume n'étoit qu'une ville, ou plutôt un rocher dans la mer, & qui cependant se voyant comblé de biens & d'honneurs eut l'audace de dire, comme on le voit dans Ezéchiel, Je suis le Dieu fort, je suis assis au siege de Dieu, dans le cœur de la mer. Celui donc qui résiste aux orgueilleux, qui ne fait grace qu'aux humbles, laisse dans le choix qu'il fait de ses enfans, il laisse ces gens superbes que leurs qualitez mondaines remplissent d'arrogance,

1 Timoth.
6: 17.

Ezech.
28: 2.

gance, pour appeler ceux que leur simplicité & leur bassesse rend plus propres à la reception de sa grace, & à l'habitation de son Esprit.

Mais outre l'orgueil, les avantages du monde produisent encore une passion presque infaillible, qui est un attachement excessif aux biens, aux honneurs & aux dignitez de la terre. Et c'est cet attachement qui les rend si malpropres pour le Royaume des cieux; Car s'il faut tout abandonner pour le service de Dieu, & pour la profession de la verité, c'est à quoi ils ne peuvent se résoudre. Quitterois-je, disent-ils, mes belles terres, que j'ai faites avec tant de soin, & où je passe si agreablement ma vie? Abandonnerois-je mes maisons & mes meubles precieux, dont la vuë & l'usage me donnent des satisfactions si sensibles? Perdrois-je ma charge & mon office, qui me fait considerer dans le monde? C'est ce qu'ils ne peuvent obtenir d'eux-mêmes, & de leur cœur engagé dans les vanitez du siecle. Les liens de Mammon les serrent & les étreignent si bien qu'ils ne sauroient s'en deffaire. Ils ressemblent à ce jeune homme de l'Evangile, qui pendant qu'on ne lui parloit point de ses richesses temoignoit bien de l'affection pour J. CHRIST: mais quand il aprit qu'il falloit renoncer à tous ses biens pour le suivre, alors il lui tourna le dos, aimant mieux perdre le Souverain heritier de toutes choses, que de renoncer à ses thresors.

C'est pourquoi il y a si peu de riches, si peu de nobles, si peu de puissans dans le Royaume de J. C. parce que l'amour de leur grandeur & de leurs richesses les empêche d'embrasser une doctrine qui les oblige, à toute heure, à s'en priver. O que les petits & les pauvres sont bien plus propres à suivre J. CHRIST ! Rien ne les empêche : rien ne les retient : rien ne les embarasse : s'il faut partir pour suivre la vocation de Dieu, s'il faut fuir pour la cause de l'Evangile, ils sont tous prêts d'aller où le Ciel & leur devoir les appelle, & ils s'estiment heureux d'avoir leur ame pour butin.

La seconde raison de cet ordre & de cette dispensation de Dieu, c'est la conformité des fideles à son Fils leur Chef. Car il n'eut en sa personne aucun des avantages qui relevent & qui signalent les hommes du monde, ni l'éclat de la condition des nobles, ni l'abondance ou l'équipage des riches, ni la force
Épai. 53. & la dignité des grands. Il n'y avoit en lui, dit le Prophete, ni forme, ni aparence ; il fut trouvé en figure comme un homme, c'est-à-dire, comme un homme du commun & du vulgaire ; on lui vit prendre la pauvreté, la foiblesse, la simplicité & la bassesse pour compagnes ; on ne doit donc pas trouver étrange qu'il y ait peu de riches, peu de nobles, peu de forts & de puissans dans son Eglise, parce qu'il faut que ses disciples representent sa condition en la terre, & que leur
 état

état mette devant les yeux celui où il se vit ici bas au monde.

Enfin la troisième raison de ce dessein c'est l'interêt, & la considération de sa gloire, qui éclate mille fois plus dans la pauvreté, dans la simplicité & dans la bassesse de ses serviteurs, qu'elle n'auroit fait dans toutes les grandeurs que l'on admire dans le monde. S'étonneroit-on de voir les peuples & les nations venir en foule donner leurs noms à nôtre Sauveur, s'ils pouvoient esperer de trouver dans sa communion les biens, les honneurs & les dignitez que les Rois & les Princes de la terre accordent à leurs favoris? On attribueroit infailliblement le succès de sa doctrine & le progrès de son Evangile à ces moyens. On diroit que l'Arrianisme s'est établi par la même voye, sous le regne des Constance & des Valens, & que le Diable même se fait des adorateurs, en prodiguant les biens & les avantages du monde à ses esclaves. Les conquêtes du Fils de Dieu ne lui feroient point d'honneur; sa gloire seroit effacée par l'éclat éblouissant de ses faveurs; ses triomphes seroient regardez comme un effet du desir & de la passion que les hommes ont naturellement pour les richesses & pour les grandeurs. On ne croiroit jamais que ce fût l'amour de la vérité, & l'excellence & la sublimité de ses dogmes qui attachât les hommes à lui. Mais quand on voit une doctrine destituée de tous les biens de la terre,

qui ne prêche & qui ne promet que de la pauvreté & de la misère, gagner néanmoins les cœurs, les attirer de toutes les parties du monde, & les attacher par des liens fermes & indissolubles, malgré toutes les incommoditez, tous les dégoûts & tous les mépris qui l'accompagnent, il n'est pas possible que l'on n'y reconnoisse le doigt de Dieu, & la vertu toute-puissante de son Esprit qui triomphe glorieusement des obstacles les plus invincibles. Car que pourroit-on s'imaginer voyant l'attachement que les fideles ont pour le Seigneur J E S U S ? qu'est-ce qui seroit capable de leur inspirer tant d'amour & tant d'affection pour lui, de les rendre si fermes & si inbranlables dans sa communion, puis qu'ils n'y gagnent rien, qu'ils y perdent même bien souvent tout ce qu'ils ont ? Ne faut-il pas nécessairement que ce soit l'évidence de la vérité qui les persuade, la force insurmontable qui les captive, & qui amène toutes leurs pensées prisonnières sous son joug ? Ne faut-il pas que ce soit l'esperance du ciel, qui leur fasse ainsi fouler aux piez tout ce que les autres hommes adorent ? Ainsi ce grand Dieu qui tira autrefois la lumière du sein des tenebres, fait encore servir l'obscurité & la bassesse de ses enfans, à la manifestation de sa gloire & à l'illustration de sa vérité.

Ajoutons de plus qu'il s'en sert pour faire éclater sa grace, & rendre la substance de son Eglise plus admirable dans le monde.

Oui,

Où, Mes Freres, pour faire éclater sa grace. Car qui peut obliger Dieu à choisir des pauvres & des miserables, qui n'ont ni crédit, ni pouvoir, ni autorité, rien, rien absolument qui les distingue du commun, que sa charité & sa miséricorde toute seule? S'il prenoit des riches ou des nobles ou des savans pour en faire ses domestiques, on pourroit soupçonner qu'il auroit eu égard aux avantages qu'ils possèdent, pour s'en faire honneur. Mais dans la pauvreté, dans la bassesse & dans la simplicité de ceux qu'il appelle, on ne peut rien concevoir que la pure inclination miséricordieuse de sa grace; c'est la remarque de St. Augustin qui admire en cela, l'adresse aussi bien que la bonté de ce grand Ouvrier. Car, dit-il, s'il choissoit un riche, le riche diroit, mon opulence a été éluë; s'il choissoit un Senateur, il diroit, ma dignité a été considérée; s'il choissoit un Orateur, il diroit, mon éloquence a été regardée s'il choissoit un Philosophe, il diroit; ma sagesse a été prisée: mais en choisissant de pauvres & de simples gens il faut tout donner à la grace & rien à nulle autre consideration.

Et ce qu'il y a de bien plus étrange: ce choix même a pour but la gloire de l'Eglise. Mondains, qui vous imaginez que l'Eglise seroit bien plus glorieuse si elle étoit composée des Grands de la terre, des Princes du monde, & des beaux es-

prits du siecle, vous vous trompez dans cette imagination grossiere, qui est un effet de l'amour aveugle que vous avez pour le monde, qui vous gâtel'esprit & le cœur, & ne vous laisse rien concevoir que sous l'idée de ses vanitez. Si l'Eglise étoit remplie des riches & des notables de la terre, on attribueroit sa subsistence aux forces de l'homme & non à la puissance de Dieu, si bien qu'elle perdrait sa véritable gloire, puis qu'on ne la regarderoit plus que comme un état humain qui se maintiendrait, comme les autres Etats de la terre par les richesses & par la puissance des hommes. Au lieu qu'étant dans la nécessité & dans la misere, dans la condition la plus abjecte & la plus rampante, on est contraint de la considerer comme un état vraiment divin; puis que dans l'abandonnement de toutes choses, dans le manquement de toutes les qualitez propres à la maintenir, Dieu fait neanmoins la conserver, par un miracle continuel. Quand on voit les Israélites vivre & se nourrir dans le pais gras & abondant de Gossen, parmi les oignons excellens, les melons merveilleux & les fruits admirables de l'Egypte; on n'en est pas surpris, on dit, C'est l'Egypte qui les entretient de ses biens. Mais quand on les voit sains & vigoureux quarante ans entiers dans le desert de l'Arabie, sans pain, sans viande, sans fruits, sans herbes, sans legumes, sans aucune chose naturelle, qui puisse

puisse les sustenter : c'est là ce qui étonne ; c'est ce qui ravit ; c'est ce qui oblige à lever les yeux en haut & à dire, Ce n'est point la terre qui nourrit ce peuple ; il faut necessairement que ce soit le ciel qui en prenne soin par des voyes inconnuës à la nature. Ainsi si l'Eglise étoit à son aise, dans la splendeur, dans l'élevation & dans l'éclat, on ne trouveroit rien de merveilleux dans sa conservation ; on diroit ; C'est le monde qui la soutient par la force de ses avantages ; mais quand on la voit sans biens, sans honneurs, sans autotité, sans faveur, sans aucuns moyens humains subsister cependant à la vuë de l'Univers qui lui est contraire ; c'est ce qui porte à s'écrier, Certainement Dieu est parmi ce peuple, & son bras invisible le soutient secrètement d'une façon imperceptible, malgré toutes les contradictions du monde. C'est là ce qui rend l'Eglise vraiment glorieuse. C'est ce qui force à reconoître que Dieu habite au milieu d'elle. C'est ce qui porte ses ennemis même à lui venir souvent rendre hommage, & à dire, Veritablement Dieu est ici & je ne le savois pas, c'est ici la porte des cieux, c'est la maison du Dieu vivant.

C'est donc par une sagesse digne de ce grand Dieu qu'il ne veut point de sages, ni de grands, ni de puissans dans son Eglise, afin que personne ne partage avec lui la gloire.

re de sa subsistence, & que toute la terre reconnoisse qu'elle n'est point appuyée sur le bras de la chair, mais sur la seule assistance de son Esprit tout-puissant.

Cependant, Mes Freres, il ne faut pas pousser cette maxime trop loin, comme si Dieu avoit tout-à-fait rejeté les nobles, ou les riches, ou les sages du monde. Car St. Paul ne les exclut pas entierement, il ne dit pas qu'il n'y en a point du tout, mais seulement qu'il y en a peu dans la vocation des fideles. Car Dieu qui veut faire voir que rien n'est capable de resister à la force victorieuse de sa grace, & qu'elle fait triompher de tous les états & de toutes les conditions des hommes, a toujours appellé dans son Eglise quelques-uns de ces notables, qui se font considerer, ou par leur dignité, ou par leurs richesses, ou par leur savoir. Le même J E S U S qui choisit des pécheurs pour ses Apôtres, ne leur associa-t-il pas depuis un St. Paul, qui étoit illustre par sa condition, aussibien que par sa doctrine? Même si l'on en veut croire quelques Anciens, parmi les premiers disciples de J. C H R I S T étoit un homme de qualité, & d'une qualité même si distinguée que quelques-uns le font petit-fils d'un Roi de Syrie. Ne voit-on pas entre les fideles du Nouveau Testament un Joseph d'Arimathée dont l'Evangile parle, comme d'une personne illustre, qui étoit riche

che & honorable, & un des principaux membres de la Synagogue? N'y trouve-t-on pas encore un Denis Areopagite, c'est-à-dire un Sénateur important du fameux Conseil d'Athènes, & un Proconsul de l'Île de Chypre, un Gouverneur que les Romains y avoient établi, & qui pretendoit aller du pair avec les têtes couronnées. On y a vu même des Empereurs, & nôtre Seigneur compte encore aujourd'hui par la grace & par la benediction du Ciel, les plus grands Princes du monde entre ses sujets. De même pour les sages & les savans du monde, l'Eglise en a toujours eu qui n'ont point cédé aux plus grands Maîtres, & aux plus fameux de dehors: elle a eu des Orateurs à qui les sacrez charmes de leur éloquence ont fait donner les noms de Chrysostome & de Chrysologue, c'est-à-dire bouche d'or, & paroles d'or. Elle a eu des Historiens que la beauté de leur diction, & la justesse de leur recit ont fait nommer les Salustes Chrétiens, comme Sulpice Severe. Elle a eu des Ecrivains que leur élégance & leur force ont fait qualifier des Cicérons & des Demosthenes, comme Lactance & Gregoire de Nazianze. Elle a eu des hommes à qui la sublimité de leur genie a mérité le titre de grand, comme St. Bazile: & d'autres à qui la vaste étendue de leur savoir a très-legitimement aquis la même

même qualité , comme Origenes. Ce St. Augustin même se vit forcé d'écrire contre le Grammairien & l'herétique Cresconius , qui lui reprochoit sa Philosophie & son éloquence, ses ennemis & ceux de l'Eglise ne pouvant meconoître qu'il ne possédât excellemment ces deux avantages. L'Eglise donc n'a jamais été & ne sera jamais destituée d'hommes illustres, qui témoignent par la grandeur de leur esprit, ou de leur condition, ce que Dieu peut faire dans ses saints, quand il lui plaît. Mais le nombre en est & sera toujours petit en comparaison des autres, afin que la gloire de Dieu ne soit point diminuée par la dignité & l'excellence de l'homme; & qu'ainsi la maxime de Saint Paul demeure toujours ferme, *Vous voyez votre vocation, Mes Freres, que vous n'êtes point beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de forts, ni beaucoup de nobles.*

Que recueillirons-nous d'ici, Mes chers Freres, une leçon importante, c'est que vous ne devez point vous scandaliser de voir dans nos assemblées des personnes simples, pauvres & meprisables selon la chair; puis que cela est conforme aux ordres du Ciel: que l'Eglise de J. CHRIST doit être composée de gens de peu de consideration dans le monde: que la pauvreté est la livrée de ses disciples, le partage
&

& l'apennage de ses enfans. Les Royau-
mes du monde & leur gloire ont été lais-
sez au Dieu de ce siecle : & il n'a gardé
d'en faire part aux serviteurs de Dieu, il
ne les donne gueres qu'à ses creatures, &
à ses esclaves. Le Regne de CHRIST
n'est point de ce monde; il n'y faut donc
point chercher les grandeurs, les richesses,
les honneurs, & les autres avantages que
l'on trouve dans les Empires mondains.
Il est spirituel & celeste, il n'y faut at-
tendre que des biens spirituels. Oui, Mes
Freres, il y faut chercher une autre sages-
se que celle de la chair, une autre force
& une autre grandeur que celle du mon-
de, une autre noblesse que celle du sang.
La vraye sagesse où nous devons aspirer
est celle des Chretiens, la sagesse selon
l'Esprit qui nous fait conoître ce que nous
devons croire, un seul Dieu & celui qu'il
a envoyé J. CHRIST notre Seigneur: ce
que nous devons faire; craindre Dieu &
garder ses commandemens, comme étant
là le tout de l'homme: ce que nous de-
vons aimer, Dieu de tout notre cœur, &
notre prochain, comme nous-mêmes: ce
que nous devons chercher, le Regne de
Dieu premierement, & sa justice, afin que
les autres choses nous soient ajoutées par
dessus. Ce que nous devons esperer, le
ciel avec toutes ses felicitez & toute sa
gloire.

gloire. O sagesse incomparable, qui nous rend sages en Dieu, qui nous met dans une élévation vraiment celeste, pour regarder de haut, & avec un saint mepris les choses caduques & perissables de ce monde, & qui tournant tous nos desirs vers les biens éternels, qui sont seuls dignes des affections de nos ames, nous fait crier sur tout le reste, vanité des vanitez, tout est vanité. Heureuse sagesse ! qui rend un homme maître de lui-même ; maître de son cœur ; maître de ses passions ; & qui peut lui faire dire, sans néanmoins empieter sur les droits de Dieu, Je suis ce que je suis. Car les autres ne sont pas véritablement ce qu'ils sont. Ils sont hommes, & ils n'agissent pas en hommes, mais en bêtes. Ils sont raisonnables, & ils ne se conduisent pas par la raison : mais par l'extravagance & par la folie. Ils sont spirituels, & ils ne se gouvernent point par l'Esprit, mais par la chair. Ils ont une ame immortelle, & ils ne l'appliquent pas aux choses éternelles, mais aux perissables. Ils ne sont donc pas ce qu'ils sont, & ils se dementent plutôt : ils se détruisent eux-mêmes par une contrariété manifeste de leurs sentimens & de leurs actions, avec leur être. Mais le sage Chretien est véritablement ce qu'il est, se rendant en cela conforme à Dieu, &

parti-

participant même de la nature divine, autant que la creature en est capable. C'est là la vraie sagesse que nous devons estimer, que nous devons souhaiter, disant sans cesse avec l'Auteur du livre de la sagesse, O Dieu, donne moi cette sagesse, ^{Chap. 9: 4} envoie la moi de ton sanctuaire & du thron de ta gloire, afin qu'elle soit toujours avec moi, & qu'elle ne m'abandonne jamais.

De même nous devons encore chercher une autre force, & une autre grandeur, que celle du monde. C'est celle qui se trouve dans la grace de JESUS-CHRIST: & c'est là la véritable grandeur, comme le temoigne l'exemple de Jean Baptiste, ^{Luc 7: 28.} qui a été appellé le plus grand de ceux qui sont nez de femme. Sa grandeur ne consistoit pas dans la pompe & dans la somptuosité des habits. Car il n'étoit couvert que d'un miserable cilice de poil de chameau, & n'avoit qu'une pauvre ceinture, de cuir sur les reins: ni dans la magnificence de sa table & de ses repas; car il ne vivoit que de sauterelles & de miel sauvage: ni dans l'éclat des bâtimens & la richesse des Palais; car il habitoit dans un desert, où il n'avoit pour logis que les fentes & les cavernes des rochers: ni dans la faveur des Rois & dans les honneurs de la Cour, car il étoit haï d'Herodes, & la Cour

Cour de ce Prince lui étoit si contraire qu'elle lui fit à la fin couper la tête. Mais sa grandeur consistoit à conoître J. CHRIST; & à se voir rempli extraordinairement de ses graces. Heureux qui possède cette grandeur; cette dignité & cette opulence Chretienne! Heureux qui est pauvre en argent & riche en vertu; qui jûne après les oignons & les potées de chair de l'Egypte, & qui se repaît salutairement de la manne du ciel; qui est couvert de chetifs haillons en son corps, & paré en son ame du crêpe pur & luisant, qui sont les justifications des saints! Et qu'il vaudroit bien mieux être un St. Pierre en prison, qu'un Herode sur le thrône pour y servir de victime à la vengeance du ciel!

Enfin, Mes Freres, nous devons rechercher une autre noblesse que celle du sang; pour en faire nôtre relief & nôtre gloire: & cette noblesse est celle qui se trouve dans la qualité d'enfans de Dieu. Admirable noblesse! mille fois plus precieuse que celle du monde. Car celle-ci n'est qu'une fumée, & une vaine ombre d'honneur, puis qu'elle ne consiste que dans l'opinion des hommes; qu'elle ne confere point de veritable excellence: & l'on voit tous les jours des nobles, qui ont l'ame plus roturiere, & l'esprit plus mechanique, que les plus chetifs païsans. Mais la noblesse des saints est une qualité réelle;

puis

puis qu'elle consiste dans l'élection de Dieu ; qu'elle communique des graces & des vertus effectives ; qu'elle change heureusement les personnes ; & qu'au lieu d'une nature humaine vicieuse & corrompue, elle nous en donne une autre divine & celeste. La noblesse du monde n'a ses titres qu'en papier & en parchemin : mais celle des enfans de Dieu a pour titres le livre même de vie, où leurs noms sont écrits dans les cieus, & conservez dans les archives de cet immortel Etat de là haut. La noblesse du monde tire bien de la roture, & donne bien un degré au dessus de la populace ; mais elle n'éleve pas pour cela sur le thrône ; & pour être noble, on n'est pas souverain : mais celle-ci nous rend infailliblement Rois, & nous aquier une couronne incorruptible. A le prendre de cette maniere, on peut changer la proposition de St. Paul, & dire aux vrais fideles, Vous voyez vôte vocation, Mes Freres, vous êtes tous sages, d'une sagesse Chretienne, tous forts d'une force spirituelle, tous nobles, d'une noblesse celeste. Et c'est par là, Mes chers Freres, que nous devons nous consoler dans la simplicité, dans la foiblesse & dans l'obscurité, où nous nous voyons maintenant en cette vie, en attendant que Dieu nous introduise dans une autre incomparablement meilleure, où nôtre condition étant changée d'une façon admirable, nous nous verrons alors sages, d'une sagesse

914 *La condition de l'Eglise.*

conformée, forte d'une force triomphante,
nobles d'une noblesse sans pareille, qui nous
élèvera sur le trône de l'éternité, & nous
couronnera de la gloire de Dieu même. Dieu
nous en fasse la grace, & à lui seul sage,
immortel, invisible, Pere, Fils, & St. Es-
prit, un seul Dieu en trois personnes, soit hon-
neur & gloire aux siècles des siècles. A M E N.

L E S